—Savez-vous ce que je fis en sortant du cabinet de M. Maréchal ?

—Non.

—Vous n'êtes guère perspicaces. J'allai au couvent des Carmélites chercher un scapulaire, je le portai au prêtre pour qu'il le bénit, et je le mis à mon cou où il est toujours resté. Je m'en suis bien trouvé pour l'âme et pour le corps. Comme disait M. Maréchal : n'est pas libre penseur qui veut. Il est difficile de croire en Dieu sans croire en Jésus-Christ et à la Saint Vierge. De là à porter leur livrée, il n'y a guère loin. Plut à Dieu que les symboles et les signes de ralliement de la franc-maçonnerie, de l'internationale et autres confréries du diable fussent remplacés par le scapulaire ; le monde, en général, et chaque chrétien, en particulier, s'en trouverait mieux au spirituel et au temporel.

LA MAIN MORTE

APPARITION D'UNE AME DU PURGATOIRE

Il y a trente-cinq ans, le 4 novembre 1859, les religieuses cloîtrées du couvent franciscain de Foligno, en Italie, furent plongées dans une profonde tristesse par la mort de la sœur Teresa Marquerita, religieuse dont les vertus en avaient fait un modèle pour toutes ses compagnes. L'une de ces compagnes, sœur Anna Felicia, se faisait remarquer par l'assiduité avec laquelle elle suivait le conseil du psalmiste, "servez le Seigneur avec joie." Naturellement d'une nature enjouée et hardie, pleine de vie et de gaieté innocente, elle raillait parfois les sœurs plus timides que les autres sur leur manque de bravoure ; et peu après le décès de sœur Teresa elle gourmanda plaisamment quelques-unes de ses compagnes qui manifestèrent certaine crainte à rester seules dans les endroits fréquentés par leur amie défunte. Son propre courage, cependant, était destiné à être mis bientôt à l'épreuve.

Vers dix heures dans la matinée du 16 novembre, sœur Anna se dirigeait vers la garde-robe, dont elle avait la charge, quand elle entendit un bruit comme si quelqu'un se lamentait. Sa première pensée fut qu'un chat était renfermé dans la chambre ; mais, ouvrant la porte, elle ne vit aucun chat, bien que le gémissement continuât. Ayant examiné la pièce et rien trouvé qui expliquât les sons plaintifs, sœur Anna devint effrayée, et d'une voix tremblante s'écria : "Jésus ! Marie ! Qu'est-ce que cela peut-être !" La réponse ne se fit point attendre : "Oh Dio, che penso tanto !" ("O mon Dieu, comme je souffre !") La voix était celle d'une personne dans une suprême détresse, et fut immédiatement reconnue par la sœur Anna comme celle de la défunte sœur Teresa.

Un peu rassurée par cette connaissance, sœur Anna refusa de céder à la tentation de s'enfuir de la chambre, et s'enhardit à demander :

—Pourquoi souffrez-vous ?

—A cause de vœu de pauvreté.

—Quoi ! la pauvreté ! vous qui l'avez pratiquée si fidèlement !

—Non pour mon compte, mais à cause de mon indulgence envers les sœurs... Attention à vous.

Alors la chambre se remplit d'une épaisse vapeur, et la forme de sœur Teresa apparut se dirigeant vers la porte. Sa voix continuait à se faire entendre, mais sœur Anna était maintenant tellement terrifiée qu'elle ne pourrait comprendre. Comme l'apparition atteignait la porte, cependant sœur Anna aperçut frappant un des panneaux de sa main ouverte, et entendit la voix s'écrier : "Questa é una

misericordia di Dio !" ("Voici un signe de la miséricorde de Dieu !") Comme si elle eut été un fer à marker chauffé à blanc, la main brûla jusque dans le bois de porte, y laissant son empreinte, noire, fumante, ineffaçable.

Sœur Anna, qui avait jusque là ri des craintes nocturnes et des visitations des esprits, était devenue comme immobile. Quand l'apparition se fût évanouie et que la vapeur s'éclaircît graduellement, sa terreur la quitta un peu et elle se rendit jusqu'à la porte pour rappeler à elle ses compagnes. Son cri avait un tel accent de détresse qu'un moment après toute la communauté se trouvait réunie dans la garde-robe. Sœur Anna Felicia raconta ce qui venait d'arriver ; et l'espèce de vapeur qui était encore visible dans la pièce, l'odeur de bois brûlé, et pardessus tout le souvenir palpable que l'apparition avait laissé sur la porte, leur firent donner sur le champ croyance à son récit. La complète transformation de la figure usuellement rayonnante de Sœur Anna était en soi une preuve que quelque chose de surnaturel était arrivé. De plus, les religieuses reconnurent dans l'empreinte sur la porte le "fac-simile" de la main de Sœur Teresa, qui était remarquablement petite. Se rendant à la chapelle, elles prièrent longtemps et fermement pour le repos de son âme.

Avant de se coucher le soir suivant, Sœur Anna prit la résolution d'enlever coûte que coûte de la porte du garde-robe, l'empreinte malheureuse qui lui avait donné un si rude choc. Elle s'endormit avec cette résolution, mais elle eut un songe dans lequel Sœur Teresa lui apparut de nouveau et tint ce langage :

—C'est votre intention d'enlever le signe que j'ai laissé. Sachez que vous ne pouvez le faire, même avec l'aide d'autres personnes, parce que Dieu l'a commandé comme une leçon pour tous. Par un décret juste et inexorable, j'ai été condamnée aux terribles flammes du purgatoire pour quarante ans à cause de ma condescendance aux désirs de quelques-unes des Sœurs. Je remercie vous et les autres Sœurs pour les prières que vous avez offertes pour moi, et il a plu au bon Dieu de me les appliquer toutes ; et vous suis particulièrement reconnaissante pour les sept psaumes de la pénitence, qui m'ont grandement soulagée." Puis, la figure illuminée d'un sourire glorieux, elle ajouta : "O lambeaux bénis, qui sont récompensés par les vêtements les plus riches ! O heureuse pauvreté, qui apporte une telle gloire à celles qui l'observent fidèlement ! Hélas ! combien souffrent une perte irréparable et sont dans les tourments parce que, sous prétexte de nécessité, elles ont violé ses préceptes !"

Finalement, dans la nuit, du 19 novembre, pendant que Sœur Anna était éveillée dans son lit, elle s'entendit appeler par Sœur Teresa. Se levant sur son séant, elle regarda en tremblant autour d'elle, et aperçut au pied de son lit un globe de lumière qui remplissait la cellule de rayons surnaturels. La voix de Sœur Teresa se fit encore entendre ; elle a perdu ses accents de lamentation et est pleine de joie et de triomphe. "Le jour de la Passion (vendredi) j'ai trépassé, et le jour de la Passion j'irai dans la gloire. Forte dans la croix ! Courage pour souffrir ! "Addio ! addio ! addio !" A la troisième répétition de cette salutation amicale, le globe lumineux se dissoluit en un nuage brillant, qui flotta vers les cieux et disparut.

Environ trois semaines après la date de l'apparition, une enquête ecclésiastique se fit sur ce prodige par les ordres de l'évêque du diocèse. En présence des magistrats et du clergé de Foligno, appelés comme témoins, et d'une foule de citoyens venus de leur propre mouvement, le corps de sœur Teresa fut exhumé. La main fut placée sur l'empreinte brûlée dans la porte,

et l'on s'assura qu'elle s'y ajustait parfaitement. Ceci prouvé, la sœur Anna Felicia fut soumise à un sévère interrogatoire au sujet de son rôle dans cet incident remarquable, avec le résultat que les enquêteurs reconnurent son caractère surnaturel.

PRIMES DU MOIS DE DECEMBRE

LISTE DES NUMÉROS GAGNANTS

Le tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ, pour les numéros du mois de DECEMBRE, qui a eu lieu samedi, le 5 courant, a donné le résultat suivant :

1ER PRIX	No	17,419....	\$50.00
2 ^e	No	9 315....	25 00
3 ^e	No	16,214....	15 00
4 ^e	No.	38,712....	10 00
5 ^e	No.	517....	5 00
6 ^e	No.	26,243....	4 00
7 ^e	No.	7,315....	3 00
8 ^e	No.	39,141....	2 00

Les numéros suivants ont gagné une piastre chacun :

17	8,312	16 653	24 722	33 330	41 527
123	8 725	17 690	25 429	33 590	41,625
162	9 513	17 895	25 687	34 382	42 324
1,226	10 486	18 709	26 490	34 658	43 239
1 742	10 642	19 186	27 519	35 621	43 614
2 124	11,125	20,681	28 213	36 457	44 857
2 563	11 272	20,902	29 520	36 899	45,430
3 135	11 603	21 134	29 954	37 014	46 531
3 419	12,576	21,442	30,216	37 325	46 722
4 715	13 729	22,572	30 319	38 559	47 131
5 318	13 935	22 729	30 982	39 416	47 358
5 824	14,252	23 270	31 324	40 290	47 607
6 314	14 621	23 682	32 457	40 507	48,429
6 715	15 172	24,125	32,579	40,721	49,219
7,418	16,475				

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des exemplaires du MONDE ILLUSTRÉ, datés du mois de DECEMBRE, sont priées d'examiner les numéros imprimés en encre rouge, sur la dernière page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous envoyer le journal au plus tôt, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.

Nos abonnés de Québec pourront réclamer le montant de leurs primes chez M. E. Béliand, No 276, rue Saint-Jean, Québec.

NOUVELLES A LA MAIN

Un humoriste définissait ainsi le premier de l'an :

"Un tas de pauvres qui donnent à un tas de mendiants !"

* * *

Le jour de l'an :

—Grand'mère, je te souhaite une bonne année, mais je ne t'apporte pas de fleurs ; maman m'a dit de garder mon argent pour t'acheter une couronne quand tu mourras.

* * *

Le facteur demande ses étrennes à Rapi-neau.

Celui-ci met la main à sa poche. Puis, se ravissant :

—Décidément, pour ce que je vous donnerais, ce n'est vraiment pas la peine !

A l'occasion des fêtes de Noël et du Jour de l'An nous prions nos lecteurs de ne pas oublier d'aller faire visite à la librairie G.-A. & W. Dumont, 1826, rue St-Catherine, afin d'acheter leurs cadeaux. Ils y trouveront un choix considérable d'articles propres à être donnés en étrennes. Comme par le passé, ils seront les bienvenus.